Billet de Ronceval : Alfred a vu une soucoupe !

Autor(en): **St-Urbain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **82 (1955)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-229350

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BILLET DE RONCEVAL

Alfred a vu une soucoupe !

Enfin, on respire à Ronceval : un de nos ressortissants a vu une soucoupe volante !

Tous les jours, sur les papiers, on raconte que, ici ou là, quelqu'un avait le nez levé au bon moment et que, ainsi-ainsi, ils ont aperçu un de ces phénomènes. Nous, on s'est eu anuités exprès pour épier le ciel, sans crainte des remarques du gouvernement ; on n'avait pas eu moyen de voir !

Suffit que, jeudi matin, Alfred nous dit comme ça :

— J'en ai vu une, de leurs bourtias de soucoupes !

On est restés le bec pris, sans pouvoir desserrer les dents. On a dû s'administrer sur le champ un cordial pour pouvoir, les esprits revenus, lui dire :

— Ah ! Et alors ?

Alfred a avoué :

— C'était tard : après les un-coups ! (Autrement dit après une heure et demie du matin, la dernière sonnerie avec un coup !)

Les Abbayes comme le Comptoir sont loin. On n'osait pas penser à des visions d'après boire ! Alfred a compris :

— Oh ! je pense bien que vous avez des idées : eh ! bien, j'avais eu des affaires à régler à Jolibois, chez le grand Félix. Après, on a fait une fondue et je me suis trouvé un brin attardé. Il faisait une nuit claire et les étoiles picataient dans le ciel, tellement qu'on aurait dit une fourmilière de lumières ; je ne sais pas dire, mais je n'ai jamais vu un ciel pareil ! Je regardais en l'air, tout droit, vu que mes pieds connaissent bien la route depuis le temps où j'allais fréquenter au Revers. Tout d'un coup, je vois une sorte d'espèce de lumière, dans les jaune-orange-bleu-verdâtre qui me venait droit contre, mais au fin coutzet du plafond !

On a fait :

— Eh ! monteh !

Mais Alfred a fini :

— Et ça filait sans bruit, et à quelle allure ! Tout d'un coup, plus rien. Il me semblait que tout s'éteignait. Ma tête bourdonnait, avec l'idée que la terre me manquait sous les pieds. Et voilà !

On était déçus : c'était tout !

Une sorte d'espèce de lumière, d'une couleur pas bien chrétienne, et puis crah ! tout s'éteint ! Quel commerce que ces soucoupes !

Aux temps instruits où on est, où le moindre gamin débiote ses verbes irréguliers comme un professeur, peut-on croire qu'on imagine des affaires de la pareille sorte ?

On en est là !

On a deux sortes de gens au village : ceux qui y croient et ceux qui ne peuvent pas croire qu'ils y croyent. Ça va nous faire des sujets de discussions jusqu'à la Saint-Jamais...

Parce que, au fond, on sera dans la mélasse jusqu'à ce que le gouvernement ait pris position officielle : jusque là, on ne sait pas que croire, vu que les scientifiques n'osent pas dire le fond de leur pensée.

St-Urbain.

VAUDOIS DE BONNE SOUCHE...

AUX 3 TONNEAUX

les plaisirs de la bouche

E. Givel